

William Butcher, *Jules Verne inédit : les manuscrits déchiffrés*, Lyon, ENS Éditions, coll. « Métamorphoses du livre », 2015, 490 p.

Philippe Scheinhardt



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/genesis/1340>

DOI : 10.4000/genesis.1340

ISSN : 2268-1590

Éditeur :

Presses universitaires de Paris Sorbonne (PUPS), Société internationale de génétique artistique littéraire et scientifique (SIGALES)

Édition imprimée

Date de publication : 9 mai 2016

Pagination : 194-195

ISBN : 9791023105315

ISSN : 1167-5101

Référence électronique

Philippe Scheinhardt, « William Butcher, *Jules Verne inédit : les manuscrits déchiffrés*, Lyon, ENS Éditions, coll. « Métamorphoses du livre », 2015, 490 p. », *Genesis* [En ligne], 42 | 2016, mis en ligne le 03 novembre 2016, consulté le 17 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/genesis/1340> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/genesis.1340>

a considérablement enrichi l'opposition trop simple du « lachmannisme » et du « bédierisme ». Regrettons cependant ici l'absence d'allusions à un éditeur qui a beaucoup fait pour perfectionner la méthode de Dom Henri Froger : Anthonij Dees, dont les travaux auraient au moins mérité une rapide mention (même si la question de savoir s'ils ont mené à des avancées significatives de la science éditoriale peut se poser...). Et dans le même ordre d'idées, on peut déplorer en passant que l'article « stemma » soit un peu bref : un développement sur les « stemmas non orientés » et sur les tentatives modernes de calquer la recherche stématique sur l'évolution des procédures de recherche phylogénétiques en biologie aurait été intéressant.

En dépit de quelques manques bénins (mais c'est le sort d'un dictionnaire d'être inachevable), nous voici désormais nantis d'un manuel d'une utilité incontestable, et, ce qui ne gâche rien, d'un maniement aussi aisé qu'agréable. Qui plus est, c'est un ouvrage œcuménique, car il fait le pont non seulement entre les philologues de toutes obédiences, mais aussi entre ceux-ci et les généticiens. Bien qu'incontestablement construit du point de vue de la philologie, il permet, par sa richesse et l'exceptionnelle densité des commentaires qu'il rassemble, de dresser un panorama très complet des pratiques éditoriales dont les chercheurs de tous bords pourront faire leur miel.

William Butcher, *Jules Verne inédit : les manuscrits déchiffrés*, Lyon, ENS Éditions, coll. « Métamorphoses du livre », 2015, 490 p.

Compte rendu par Philippe Scheinhardt*

C'est un travail de recherche conséquent sur le fonds manuscrit de Jules Verne que propose William Butcher. Ce chercheur anglophone¹ s'intéresse depuis longtemps à la diffusion de cette œuvre qu'il a éditée et traduite. Le goût de la recherche, de la découverte s'affiche dans le titre *Jules Verne inédit*, avec une désignation de

l'objet d'étude, qui ne concerne pas tant le manuscrit que son exégèse, puisqu'on nous invite avec le sous-titre *Les manuscrits déchiffrés* à l'interprétation des traces de l'écriture. S'il épouse le caractère austère de la matière traitée, ce volumineux livre de presque cinq cents pages ménage une respiration au lecteur grâce à l'illustration abondante qui accompagne le discours critique d'extraits de manuscrits de collections publiques et privées ; cette forme d'alternance entre texte et image enrichit la démarche. Des annexes sous forme de tableaux synoptiques et de transcriptions d'extraits complètent cette publication, comme il est attendu dans les travaux sur les fonds manuscrits. À la lecture du sommaire, on remarque le plan linéaire d'approche des manuscrits dont est projeté le déchiffrement même si gage nous est donné du temps et du travail que l'auteur a consacrés à l'exposé de sa méthode et de ses objectifs.

Les deux chapitres préliminaires laissent perplexe. Du côté de la matérialité de l'objet d'étude, le fonds des manuscrits de Jules Verne, le chercheur se place dans l'attitude très bachelardienne qui s'en tient aux éléments observables. Il inventorie en conséquence rigoureusement toutes ses observations qu'il classe du général au particulier : « format », « styles », « typographie », « à la marge », « calculs et renvois ». Une place importante est accordée à « la trace d'autres mains », c'est-à-dire aux interventions allographes des conseillers, des illustrateurs et... de l'éditeur qui bénéficie d'un chapitre spécial : « Ensuite vint Hetzel ». Pourtant, la position, celle du réalisme naïf ou du « Huron », s'ébranle progressivement, si l'on revient un moment sur les présupposés méthodologiques qui guident les investigations du chercheur.

En se donnant pour tâche de repérer les sections remaniées ou supprimées des manuscrits de Jules Verne qui par voie de conséquence n'ont pas été éditées du vivant de l'auteur, William Butcher opte résolument pour une démarche tout à fait singulière qui ne partage qu'en surface les réquisits de la critique. Il avertit d'ailleurs

sans ambiguïté son lecteur érudit qu'il se maintient à distance de tout groupe intellectuel constitué (« généticiens ou verniens ») pour ne se fier qu'à son seul pragmatisme *freelance*. La bibliographie sélective restreint la liste structurée de la littérature secondaire aux documents de la critique qui étudient le texte de Jules Verne, dans son rapport aux sources manuscrites et qui renouvellent le point de vue sur la genèse des textes de l'écrivain mais sans jamais inclure dans ces références un quelconque renvoi à un article ou ouvrage de la critique génétique. S'il en utilise partiellement la terminologie, William Butcher n'adhère pas *de facto* aux objectifs de la méthode génétique. Le terme de « variante » par ses occurrences constitue le nœud gordien de sa réflexion à côté d'autres termes comme « versions », « états », « stades » plus rarement « avant-texte », « dossier génétique », au sein d'une terminologie que la critique génétique partage avec la critique textuelle et l'édition critique. Cette parenté se signale au détour de deux détails : le choix du mode de transcription et l'intérêt pour les stades terminaux du processus rédactionnel. Dans la mesure où le texte édité est posé d'emblée comme fautif, d'après des critères philologiques, affleure le projet louable d'établir avec davantage de rigueur le texte de Jules Verne. Mais un tel projet ne se légitimerait qu'à condition d'accepter un postulat de recherche pour le moins discutable : celui de l'écrivain « à l'état de nature ».

Cette utopie du texte « en version originale », William Butcher s'applique à lui conférer une existence par son travail sur les variantes des manuscrits. L'approche chronologique du corpus des *Voyages extraordinaires* présente l'avantage d'une reconstitution des pratiques d'écriture de Jules Verne et de l'évolution de chacun

* Ce compte rendu est une version condensée d'un texte originellement publié dans le *Bulletin de la Société Jules Verne*, n° 90, déc. 2015, p. 54-62.

1. Pour un aperçu bio-bibliographique : <www.ibiblio.org/julesverne/index.htm>.

des vingt romans ou récits qu'il comprend. Butcher leur consacre à chacun un chapitre identifié par le titre d'origine (*versus* le titre entériné par l'édition Hetzel), et chapeautés par une synthèse de la chronogénèse. Mais l'étude n'étend pas son champ à toute la période de supervision de Hetzel père (1862-1886) : elle compose une sélection en fonction soit de la mémoire collective (célébrité, postérité des textes), soit de préférences personnelles (textes révélateurs des tensions entre auteur et éditeur ?), à quoi s'ajoutent les *opus* intéressants pour la période d'avant la rencontre avec l'éditeur, soit 1859-1879. C'est donc un corpus sélectif qui éclaire autant par ses choix qu'il étonne par ses rejets !

Lorsqu'on prend connaissance des recherches effectuées sur le corpus manuscrit par l'auteur de *Jules Verne inédit*, une double position se dégage qui tient à une façon très singulière de mêler distance critique et énonciation subjective. Tout d'abord, c'est avec un intérêt marqué que le lecteur pénètre dans la fabrique de l'œuvre, dans le processus d'écriture de Jules Verne écrivain, que l'investigation concerne le scénario, le documentaire ou le rédactionnel suivant la disponibilité des traces écrites : mises au net, brouillons, scénarios... Sans doute tout n'est pas complètement nouveau pour le chercheur familiarisé avec l'univers des manuscrits comme en témoigne la bibliographie de cet ouvrage. En suivant pas à pas le repérage des variantes, se révèle le palimpseste des couches textuelles, par ratures, additions, réécritures successives, se dessinent les logiques de l'écrivain en négociation perpétuelle avec les contraintes ou influences de l'éditeur qui joue de sa position dominante d'agent littéraire.

Le principe de l'investigation des manuscrits consiste en effet à développer une argumentation à l'encontre de l'éditeur Pierre-Jules Hetzel : une argumentation sans concession, dans la lignée des critiques développées naguère par Olivier Dumas². Sur la question de la tutelle éditoriale, le propos revient à incriminer le vague des croyances partagées par les commentateurs

sur l'interventionnisme de P.-J. Hetzel et à présenter en regard une véritable enquête sur les interférences consécutives à la lecture des épreuves où Jules Verne se confronte constamment aux commentaires et recommandations : c'est ce que William Butcher appelle une étude « au pied de la lettre ». Dans cet ordre d'idées, il assimile l'éditeur à un « nègre » à l'influence néfaste, et recourt à des procédés de dévalorisation parfois caricaturaux par l'emploi d'un lexique de plus en plus critique (« invraisemblance », « absurdités ») et d'une rhétorique de la mutilation (« excisé », « châtré », « éviscéré »). Ces procédés renforcent un discours du *pro* et *contra* mais selon un manichéisme qui réévalue Jules Verne à proportion des jugements négatifs sur son éditeur : par cette réévaluation se justifie la (fausse) évidence d'une foi infaillible dans le jugement littéraire de l'auteur sur sa propre œuvre. En conclusion, il faudrait considérer que le texte de Jules Verne à établir, c'est ce texte « inédit » qui aurait échappé à la corruption de l'interventionnisme de P.-J. Hetzel, pour garder l'allusion à Rousseau !

Un profil est peu à peu dressé de P.-J. Hetzel, statufié en homme d'édition pour la jeunesse conformiste et en écrivain de littérature populaire médiocre. Au terme de ce parcours biaisé des relations entre auteur et éditeur, la conclusion soulève la question éditoriale. Butcher avance une série de propositions pour les éditions futures de Jules Verne (sur la paternité des romans, sur la fidélité du texte, sur l'accès aux variantes significatives), mais il laisse en suspens la question de la publication d'un « état antérieur » à l'intervention de P.-J. Hetzel pour les romans les plus célèbres qu'il appelle de ses vœux, même s'il ne tranche pas entre les différents types d'édition possibles. Il insiste *in fine* sur la question de l'authenticité du texte, selon un argumentaire discutabile : parler de « meilleure version » présuppose, au regard de l'orientation de l'ouvrage ici commenté, un état du texte qui s'abstrairait complètement de l'interventionnisme, de l'expertise ou de la censure de P.-J. Hetzel en fonction d'un seul guide : « l'intention probable

de l'auteur ». Opération à hauts risques pour le textologue : selon quels critères d'analyse ? Avec quelles méthodes ? Avec quelles limites ?

Christiane Rochefort, *Journal pré-posthume possible*, édition établie par Ned Burgess et Catherine Viollet, Paris, Éditions iXe, 2015, 283 p.

**Compte rendu
par Véronique Montémont***

Sur le pied de guerre

Christiane Rochefort, auteure de romans qui marquèrent une génération, comme *Les Petits Enfants du siècle* (1961) ou *Stances à Sophie* (1963), récompensée par le prix Médicis pour *La Porte du fond* (1998), fut un écrivain à la fois exigeant et populaire. Elle excellait à dépeindre, dans une langue à la fois ironique et mordante, l'hypocrisie des conventions sociales. Elle a également laissé une autobiographie, *Ma vie revue et corrigée par l'auteur* (1978), des méditations mêlant aphorismes, prose et poésie (*Le Monde est comme deux chevaux*, 1984) et des réflexions sur son travail d'écrivain (*C'est bizarre l'écriture*, 1970). Celle qui fut, par ailleurs, longtemps attachée de presse du festival de Cannes, avait fait le choix de vivre de sa plume. Entre 1986 et 1993, à la fin d'une vie presque entièrement consacrée à l'écriture, elle a tenu un journal et confié à son amie Misha Garrigue Burgess le soin de l'éditer après sa mort. Catherine Viollet, qui a accompagné dès le début cette entreprise éditoriale, l'a poursuivie au décès de Misha Garrigue et

2. Président de la Société Jules Verne pendant une quarantaine d'années (1969-2013), Olivier Dumas s'est investi dans les recherches sur la correspondance et les manuscrits de Jules Verne, ce qui l'a conduit à adopter des positions offensives à l'égard de l'éditeur Hetzel, père ou fils, au nom de la réhabilitation à tout prix de l'œuvre de Jules Verne (publication des posthumes notamment).

* Université de Lorraine/ATILF.